



HAL
open science

La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. L'Inchiesta in Sicilia de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino

Sophie Nezri-Dufour

► **To cite this version:**

Sophie Nezri-Dufour. La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. L'Inchiesta in Sicilia de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino. Italies, 2000, Italies, 1, pp.97-114. hal-01362793

HAL Id: hal-01362793

<https://amu.hal.science/hal-01362793>

Submitted on 9 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Nezri-Dufour

La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. *L'Inchiesta in Sicilia* de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. *L'Inchiesta in Sicilia* de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino », *Italies* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/3393>

Éditeur : Université de Provence

<http://italies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://italies.revues.org/3393>

Document généré automatiquement le 09 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sophie Nezri-Dufour

La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. L'*Inchiesta in Sicilia* de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino

Pagination de l'édition papier : p. 97-114

- 1 Au lendemain de l'Unité, alors que l'Italie est supposée avoir donné naissance à une identité italienne et à une série de valeurs communes à toute l'Italie, la fracture existant entre le Nord et le Sud s'impose comme l'un des facteurs les plus déstabilisants du nouvel état et de sa politique.
- 2 La méconnaissance de la réalité du Sud, et notamment de la Sicile, considérée à l'époque par les Italiens du Nord comme un pays à la fois effrayant et exotique, représente un phénomène qui menace l'équilibre du rêve italien.
- 3 Ouvrant la voie aux méridionalistes, Pasquale Villari, analyste-voyageur, auteur des *Lettere meridionali* (publiées dans le journal *L'opinione* en 1875), est l'un des premiers à affirmer bien haut que ce problème Nord-Sud, de par son importance et sa gravité, remet en cause la progression de l'unification italienne encore inachevée. La question méridionale apparaît en effet à ses yeux comme l'un des problèmes de politique majeurs, méritant d'être étudié avec sérieux et intérêt et, avant tout, sur le terrain.
- 4 Deux de ses étudiants pisans, Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino, surent retenir sa leçon d'homme de terrain, de positiviste et de patriote soucieux d'analyser de visu les dysfonctionnements du nouvel Etat. Et ce fut en 1876, parallèlement aux enquêtes gouvernementales alors commanditées par le Parlement, que ces deux jeunes gens décidèrent, en compagnie d'un de leurs camarades d'étude, Enea Cavaliere, d'organiser un voyage en Sicile.
- 5 Ce voyage devait leur permettre, après de multiples lectures et d'innombrables discussions enflammées, de faire leurs premiers pas dans le domaine de l'action, et d'examiner de leurs propres yeux le phénomène sicilien.
- 6 Désirant mettre fin à une vision déformée et passionnée de la Sicile, ces trois jeunes gens décidèrent d'entreprendre leur voyage sans préjugés d'aucune sorte, avec la ferme résolution de considérer d'un œil neuf et critique, soucieux de vérité, cette partie de l'Italie.
- 7 Il s'agissait cependant pour eux, il faut bien le dire, d'un véritable périple vers une terre inconnue et mystérieuse. Ce voyage ne se présentait pas en effet, comme on pourrait le croire de prime abord, comme un voyage vers un pays familier et connu, mais plutôt comme une véritable exploration, ou expédition, aux confins d'une civilisation étrange et lointaine.
- 8 Il est assez frappant aujourd'hui de voir qu'à l'époque les Italiens les plus cultivés connaissaient si peu et si mal leur propre pays, préférant souvent voyager à travers l'Europe du Nord. Ce fut d'ailleurs à la suite d'un voyage en Allemagne que Franchetti prit conscience de la nécessité d'explorer de plus près les réalités et la diversité de son propre pays.
- 9 Se trouvant en effet un soir dans une brasserie de Berlin, il tomba sur l'article d'un journal anglais affirmant que les régions méridionales italiennes étaient bien mieux connues des voyageurs étrangers que de la classe dirigeante de la Péninsule. Cet article provoqua chez lui une violente réaction d'orgueil qui le décida à entamer ses premières pérégrinations intra-nationales, dans la région de Naples tout d'abord, puis en Sicile¹.
- 10 Malgré la ferme volonté de ne pas demeurer victimes des préjugés extrêmement négatifs qui entouraient alors la Sicile, les préparatifs du départ qui occupèrent Sonnino, Franchetti et Cavaliere furent extrêmement longs, reflétant l'angoisse et l'appréhension progressives des trois jeunes bourgeois toscans en partance pour la Sicile.

11 Enea Cavalieri, qui accompagna dans leur périple, comme on l'oublie trop souvent, Sonnino et Franchetti, évoqua plus tard le caractère pittoresque et haut en couleurs de leurs préparatifs d'alors : en relatant les prémices de leur voyage, il semble en effet narrer les débuts d'une expédition réalisée par de courageux explorateurs en partance pour une terre sauvage.

12 Il écrivait en effet :

Puisqu'il était prévisible que nous passerions de nombreuses nuits dans les plus pauvres villages et dans leurs abris primitifs, nous avons pensé qu'il serait bon d'ajouter à notre bagage réduit au strict minimum, des lits de camps pliables, chacun muni de quatre baquets en cuivre, rentrant l'un dans l'autre par économie de place, dans lesquels nous pourrions, après les avoir remplis d'eau, plonger les pieds du lit avant de nous coucher pour les isoler des insectes. Nous avons dû aussi songer à l'éventualité d'être agressés par des bandits pour être rançonnés, et nous avons donc décidé de nous procurer, à nous et à notre fidèle serviteur qui devait nous accompagner, quatre carabines [...] à répétition dernier modèle, et quatre revolvers de gros calibres, à porter constamment sur nous tout au long de notre voyage dans l'intérieur des terres.²

13 L'appréhension des trois jeunes explorateurs avant le départ était donc très forte et l'atmosphère explosive, au sens propre du terme : en essayant l'une de ses armes destinées à le défendre des malfrats siciliens, Franchetti laissa malencontreusement partir un coup de revolver : la balle de celui-ci, après avoir brisé et éteint une lampe sur son passage, se planta à quelques millimètres du visage de son malheureux serviteur qui y vit là un triste présage, conjurant alors son maître de ne pas entreprendre un si périlleux voyage³.

14 A travers cette anecdote, on se rend bien compte que la Sicile apparaissait à nos voyageurs comme un pays totalement différent de l'Italie, caractérisé par de profonds contrastes liés à sa nature et à son histoire tourmentées.

15 Leur description de la terre sicilienne d'abord, puis de ses habitants et de leur civilisation, indique bien en effet, comme nous allons le voir, que ce sentiment de différence ne fut pas démenti par leur "exploration".

16 Le contact de Franchetti et de Sonnino avec la terre de Sicile est symptomatiquement placé sous le signe du mythe. La Sicile apparaissait en effet à l'époque comme une terre non seulement effrayante, mais également dotée, comme toute terre lointaine, mythique et menaçante, d'une nature extrêmement riche et généreuse, étrangement fertile.

17 Les premières descriptions qu'en font Franchetti et Sonnino sont d'ailleurs largement influencées par cette imagerie littéraire profondément ancrée dans le milieu cultivé italien d'alors. Evoquant par exemple son arrivée dans la région agricole de Palerme, Sonnino décrit avec lyrisme le paysage qui s'offre à lui. Oubliant les critères de sobriété de tout enquêteur positiviste, il écrit en effet :

Qui n'a pas lu quelque description des incomparables beautés de l'immense étendue qui s'élève autour du golfe de Palerme, de la végétation luxuriante qui lui a valu le nom de Conca d'Oro ? Certes, mon humble plume ne se risquera pas à une telle entreprise, qui n'est digne que de celle d'un Goethe.⁴

18 "La Sicile n'a rien à envier", ajoutera-t-il même plus loin, avec un enthousiasme mal contrôlé, "à aucune région d'Italie, pour ne pas dire du monde entier"⁵.

19 Cette vision de la Sicile semble renvoyer en fait à ce que Benedetto Croce définira plus tard comme "le mensonge conventionnel de l'inexorable richesse et fertilité de la terre méridionale, négligée par ses habitants qui s'endorment parmi ses délices, avidement recherchée par les étrangers, qui par la suite le regrettent, car, étant entrés dans les jardins d'Armide, ils y tombent malades et s'y avilissent"⁶.

20 Il faut constater en effet que les descriptions contradictoires de la Sicile, dues bien souvent à la superposition de mythes divergents, ne manquent pas dans le compte rendu de Sonnino et de Franchetti : ainsi, après avoir dans un premier temps chanté les beautés de la Sicile, c'est sans grand souci de mesure qu'ils la décrivent, quelques lignes plus loin, comme une contrée épouvantable et peuplée de barbares. Même si les contrastes géographiques en Sicile sont évidents et réels, l'opposition qui en est faite apparaît alors abusive et exagérée.

21 Leur description de la zone intérieure de l'île, aride et rocailleuse, est remarquable à la fois de poésie et de manque total d'objectivité et de rationalité. En brossant un tableau du territoire

qu'il découvre peu à peu, Franchetti semble en effet être encore sous le choc de la peur ressentie :

22 En quittant la grand-route, écrit-il, "il semble que les vallées cachent des choses étranges et jamais vues". "On reste seul à marcher au milieu du silence de la campagne déserte. Alors le voyageur se sent pris d'un profond sentiment de solitude ; il a l'impression que sur toute la région dénudée et monotone, pèse comme le cauchemar d'une puissance mystérieuse et malfaisante, contre laquelle il n'a d'autres défenses que lui-même et ses compagnons venus avec lui d'au-delà les mers"⁷.

23 Cette vision de la Sicile et de sa terre, qui semble renfermer une puissance maléfique et destructrice, est surprenante de la part d'un positiviste. Pourtant, elle ne peut être considérée, littérairement et historiquement, comme marginale et sans lendemain. Il ne sera en effet pas rare par la suite de trouver de semblables descriptions dans les récits d'autres voyageurs italiens désireux d'analyser le problème méridional.

24 Giustino Fortunato, qui travaillera d'ailleurs en collaboration avec Sonnino et Franchetti dans le cadre de la revue méridionaliste *La Rassegna settimanale*, offrira lui aussi une vision des terres méridionales assez similaire. Evoquant les contrées du Sud de l'Italie, il écrira en effet :

Survient soudain dans l'âme du voyageur comme un sentiment indicible de trouble et d'étonnement au contact d'une désolation qui semble universelle, qui lui fait croire à un cataclysme, à une récente irruption de barbares, à l'élégie désolée de ces 'terres mortes', de ces antiques pays abandonnés des hommes, dont parlent les voyageurs de l'Hellade et de l'Asie Mineure.⁸

25 De telles descriptions, plus impressionnistes que scientifiques, semblent à l'époque illustrer le sentiment d'angoisse et d'effroi que suscitent inconsciemment les régions méridionales. On remarquera d'ailleurs que Franchetti, faisant allusion à la côte est de la Sicile, prétendument moins sanguinaire que la zone occidentale et centrale, relate ses impressions de voyageur épouvanté non pas comme pourrait le faire un analyste objectif et froid, mais plutôt comme le ferait un Marco Polo traversant les effroyables contrées d'Asie centrale :

26 "Au milieu de ces horreurs", écrira Franchetti en évoquant les forfaitures des malandrins siciliens qu'il n'eut, entre parenthèses, jamais à subir, "on vous explique qu'en se dirigeant vers l'Orient, on rencontre des régions bénies où l'on peut traverser les campagnes sans craindre d'être tués [...]. Le voyageur, las de ce qu'il a vu et entendu, se presse vers cette terre promise, atteignant les provinces de Messine, Catane et Syracuse", précise-t-il comme si ces contrées appartenaient à un autre pays, éloigné de plusieurs milliers de kilomètres du premier⁹.

27 A travers de telles descriptions et impressions de voyage, il est clair qu'en Sicile, Franchetti et Sonnino eurent la sensation de se trouver confrontés à une civilisation qui n'avait rien de commun avec ce qu'ils considéraient comme étant la civilisation italienne par excellence. Infestée selon eux de brigands sauvages et cruels, la Sicile semble dans leur récit dominée avant tout par la force et la nature primitive de ses habitants.

28 La situation du brigandage sicilien est dans leur enquête largement décrite et exposée, souvent fort subtilement d'ailleurs, si ce n'est que les tableaux qui en sont faits sont parfois hyperboliques et toujours liés à des récits de tiers, jamais vérifiés par les auteurs eux-mêmes :

On entend parler de campagnes et de villages sous l'emprise de brigands présents partout à la fois, qui réalisent leurs vengeances avec une rapidité et une cruauté effrayantes sous les yeux de toute la population.¹⁰

29 La Sicile est d'ailleurs définie comme un pays où le critère du droit est tout simplement la force, ce qui incite Franchetti à affirmer que les Siciliens ne raisonnent pas comme des individus civilisés : ils possèdent selon lui une mentalité bien à eux, une échelle de valeurs différente, dérivée d'une vision primitive et enfantine du monde et des rapports humains : "il manque chez la plupart des Siciliens", écrit-il, "le sentiment de la loi régnant au-dessus de tous et égale pour tous"¹¹. En Sicile, explique-t-il, le terme "mafioso" ne définit pas "un homme qui se consacre au crime, mais un homme qui sait faire respecter ses droits"¹².

30 Ces explications reflètent certes les problèmes réels qui secouaient alors la Sicile, mais également le regard que pouvaient alors poser les Italiens de la Péninsule sur leurs concitoyens

siciliens. Prenant leur distance vis-à-vis de ces individus qu'ils étaient encore loin de considérer comme des compatriotes, Franchetti et Sonnino eurent tendance, dans leur *Inchiesta*, à les définir, à cause de leurs tares, semble-t-il, héréditaires, comme les héritiers des différentes civilisations barbares qui avaient pu dans le passé envahir l'île. Rattachant en particulier la civilisation sicilienne à une identité plus nord-africaine qu'européenne, Franchetti écrivait :

La grande facilité au sang de la population de la ville et de la campagne de Palerme a, selon l'opinion générale, son origine dans certaines causes qui, bien qu'étant en partie hypothétiques, ont cependant un grand caractère de vérité, comme le mélange important de sang arabe et surtout berbère chez ses habitants.¹³

31 C'est sans doute ce qui explique, selon l'auteur, certains comportements caractéristiques de l'appartenance des Siciliens à une autre civilisation, c'est à dire à une civilisation d'envahisseurs, et non de véritables Italiens¹⁴. Réalisant une typologie psycho-physiologique, qu'on qualifierait aujourd'hui de raciste, il évoquait par exemple "[cette] mimique rapide et vive, [...] cette manière de bouger les yeux, [...] ces intonations qui forment pour les Siciliens un second langage bien déterminé [...] qu'ils emploient pour exprimer ces choses qu'ils ne veulent pas déclarer ouvertement"¹⁵.

32 Nitti, fortement influencé par Sonnino et Franchetti, ainsi que par Fortunato, aura lui aussi tendance, malgré sa volonté de considérer le Sud sous un angle nouveau, à enfermer parfois ce dernier dans un univers de stéréotypes. Etudiant ce qu'il appelait la race méridionale, il écrira également au début de notre siècle :

Les méridionaux se caractérisent souvent par leur asociabilité : ils ont peu d'esprit d'union et de solidarité, une tendance à exagérer les choses ou même à les dissimuler par désir de fausse grandeur, ou parce qu'ils se soucient peu de vérité [...]. Il [leur] manque l'esprit de travail, [...] fréquemment la bonne foi commerciale ; et il leur manque plus souvent encore l'intérêt de toute chose publique.¹⁶

33 Dans l'*Inchiesta*, on remarque que Franchetti décrit pour sa part le Sicilien comme un individu fourbe et souvent malhonnête, appartenant à une civilisation italienne dégénérée. Marquée par l'intrusion de la civilisation arabe, qui aurait bien vite supprimé l'héritage de la prestigieuse culture gréco-romaine, la civilisation sicilienne serait en outre représentative de la civilisation insulaire méditerranéenne, considérée par l'auteur comme arriérée et primitive.

34 Il écrivait à ce propos :

Il est clair que si nous limitons notre observation aux grandes îles de la Méditerranée, l'analogie entre elles devient très grande [...] et l'explication de ce fait nous semble très simple et limpide. La Sicile, la Corse et la Sardaigne, sont toutes restées depuis le Moyen-Age en dehors de la civilisation européenne [...] ; les grandes îles de la Méditerranée se ressemblent [ainsi] entre elles non pas parce que ce sont des îles, mais parce qu'elles sont toutes semblables au reste de l'Europe tel qu'il était il y a de cela quatre siècles.¹⁷

35 Les Siciliens, dans le récit de voyage de Franchetti et Sonnino, semblent d'ailleurs non seulement sortir du Moyen-Age, mais également être restés, lorsqu'ils ne manifestent pas leur cruauté, extrêmement naïfs et ingénus, tels d'innocents sauvages. On en prendra pour preuve la rencontre hautement significative des trois jeunes bourgeois pisans avec deux autochtones, telle qu'elle est relatée dans l'*Inchiesta*.

36 Rappelant avec une certaine fierté leur générosité à l'égard de deux paysans siciliens auxquels ils offrirent un peu de tabac, Franchetti relate une scène qui pourrait parfaitement correspondre à ce qu'il conviendrait d'appeler la rencontre des civilisés avec les bons sauvages.

37 Après avoir reçu une prise de tabac, l'un des deux Siciliens se montra, écrit Franchetti "vivement ému par cette offre", "surpris que des gens habillés de manière civilisée, s'arrêtent discuter avec des gens comme eux"¹⁸. Ce tableau, digne de celui d'un Christophe Colomb rencontrant les premiers Indiens, s'achève en outre sur une scène extrêmement emblématique : l'un des deux paysans, rempli de gratitude, s'empresse d'aller cueillir quelques fèves fraîches en guise de cadeau, telle l'offrande du bon sauvage ébahi d'avoir croisé un homme civilisé.

38 Ces anecdotes de voyage, qui parcourent l'*Inchiesta*, et plus particulièrement les récits de Franchetti, semblent ainsi destinées, même si cela n'est pas explicitement annoncé par ses

auteurs, à illustrer la nécessité qu'a alors la Sicile de devenir un peuple moderne : un profond travail de régénération doit, selon eux, y être accompli.

39 Franchetti explique en effet que la civilisation sicilienne est "incompatible avec la prospérité de [l'Italie...]. Une de ces deux civilisations", écrit-il, "doit donc disparaître [...]. Quelle est celle qui doit laisser la place, nous ne pensons pas que cela soit un sujet de doute pour aucun Sicilien de bonne foi et d'intelligence moyenne"¹⁹, conclura-t-il avec un certain mépris.

40 En outre, avec la même fougue et les mêmes termes que l'on retrouvera quelques années plus tard dans le discours des colonisateurs, Franchetti ajoutera :

41 "Les conditions sociales de l'Italie moyenne et supérieure [...] appartiennent incontestablement à un stade de civilisation postérieure, dans le temps, à celui de la Sicile"²⁰. Le modèle culturel, économique et politique est alors, explique-t-il, "[celui de] ces sociétés qui, selon les critères généralement acceptés aujourd'hui en Europe, sont considérées comme les plus civilisées et de condition supérieure à celle du reste de l'Europe"²¹.

42 Parallèlement à de telles affirmations qui à l'époque n'avaient rien de scandaleux – comme cela pourrait être le cas aujourd'hui – nous ne serons donc pas étonnés de voir que l'auteur, pour justifier l'action rédemptrice de l'Italie, adopta un ton à la fois paternaliste et condescendant vis-à-vis de la Sicile. Semblant considérer celle-ci comme une petite sœur irresponsable et sauvage, il évoquera dans un langage lyrico-biblique l'oeuvre régénératrice de la Nation-mère unificatrice :

Nous avons recueilli ces sœurs cadettes, qui [...] se jetaient avec confiance dans nos bras. Elles étaient maigres, affamées, couvertes de plaies, et nous aurions dû en prendre soin, les nourrir [...] et nous leur avons dit : "Croissez et multipliez-vous".²²

43 Il était donc temps, semble penser Franchetti, que le renouveau ait lieu. A travers de telles descriptions et affirmations issues d'une observation de la Sicile qualifiée à plusieurs reprises de "primitive" et de "sauvage", l'une des conclusions de ce voyage semblait donc, selon les auteurs, s'imposer. Pour que la Sicile pût en quelque sorte mériter son statut de terre italienne, une véritable régénération était nécessaire. La Sicile devait donc être reprise en main, mais uniquement par les Italiens de la Péninsule, et surtout pas par les Siciliens eux-mêmes.

44 Franchetti s'exprimera à ce sujet avec un pessimisme sans appel vis-à-vis des Siciliens :

Les Siciliens, considérés dans leur ensemble, ne sont pas capables de contribuer à [l']oeuvre [de régénération de leur île], car c'est précisément leur manière de sentir et de voir qui constitue la maladie à soigner. Les opinions, les jugements et les suggestions des Siciliens doivent être soigneusement étudiées si l'on veut connaître la condition de l'île et les effets des remèdes à appliquer. Mais ces mêmes jugements, ces opinions qu'ils proposent doivent être considérées comme des phénomènes, comme des symptômes d'importance capitale pour celui qui veut découvrir le caractère et le processus de la maladie, non comme des normes qui décideraient du remède à donner. Souvent, entendre le malade se plaindre de la soif est, pour le médecin, une raison pour ne pas lui donner à boire.²³

45 Le voyage de Sonnino et Franchetti aboutit ainsi à une vision extrêmement pessimiste de la question méridionale. La Sicile semble en effet dans l'*Inchiesta*, totalement rongée de l'intérieur et incapable de trouver en elle-même une voie de salut. La description des autochtones rencontrés lors du voyage paraissent d'ailleurs, dans les descriptions presque physiologiques qui en sont faites, marqués par une fatalité inexorable, par une série de tares à la fois culturelles et intellectuelles.

46 Ainsi, malgré l'impact qu'eut cette enquête, et l'avis favorable que Gramsci décerna plus tard au récit de Sonnino et Franchetti qu'il considérait comme "deux bourgeois intelligents"²⁴, on peut se permettre de souligner les limites de la vision qu'eurent ces derniers de la Sicile.

47 Bien qu'ayant décidé d'aborder la Sicile en voyageurs volontairement naïfs et affranchis, Sonnino et Franchetti traversèrent ce pays chargés souvent inconsciemment de préjugés et de réflexes d'hommes civilisés découvrant tantôt avec émerveillement tantôt avec épouvante, une civilisation selon eux inférieure. Leur langage est souvent, malgré eux, celui du colonisateur certain du bien-fondé de ses propres valeurs, de ses projets, et de son espoir en une nouvelle civilisation italienne.

- 48 Notre analyse est certes celle d'une lectrice de la fin du XX^e siècle, analysant un récit du XIX^e siècle à partir de paramètres politiques et sociologiques d'aujourd'hui ; mais il faudra pourtant rappeler qu'à l'époque déjà, ce récit de voyage donna lieu à une véritable polémique : Franchetti et Sonnino furent accusés d'aborder les Siciliens comme s'ils étaient les seuls malades de l'Italie, et de mépriser ce qu'ils appelaient eux-mêmes la "race humaine insulaire"²⁵.
- 49 Dans un article de 1877 intitulé "La Sicilia dei Signori Sonnino e Franchetti", le *Giornale di Sicilia* s'éleva également contre leur vision de la Sicile, la jugeant extrêmement négative, car exagérément pathétique et catastrophique²⁶.
- 50 Luigi Capuana lui-même, en 1892, continuera d'ironiser sur ces deux jeunes gens cultivés et désintéressés qu'avaient été Franchetti et Sonnino ; ils avaient contribué, selon lui, à faire croire que la Sicile était presque exclusivement habitée de cannibales²⁷.
- 51 Cette déformation liée à la rémanence de préjugés, associée à l'indéniable volonté progressiste qui avait présidé au voyage de Sonnino et Franchetti, indiquait ainsi, dès le lendemain de l'Unité italienne, la profondeur du problème identitaire des deux Italies. La preuve en est que, cent vingt ans après ce voyage, le problème n'a toujours pas été résolu.

Notes

1 ZANOTTI-BIANCO (U.), *Saggio storico sulla vita e attività politica di Leopoldo Franchetti*, "Introduzione" a FRANCHETTI (Leopoldo), *Mezzogiorno e colonie*, Firenze, 1950, p. XX.

2 CAVALIERI (Enea), "Introduzione alla seconda edizione" di FRANCHETTI (Leopoldo), SONNINO (Sidney), *Inchiesta in Sicilia*, Firenze, Valecchi, 1974, p. XIII : "Poiché era da prevedere che avremmo passato moltissime notti nei più umili villaggi e nei loro alloggi primitivi, abbiamo pensato ad aggiungere al nostro semplicissimo bagaglio, dei letti da campo pieghevoli, ognuno munito di quattro vaschette di rame, rientranti l'una nell'altra per economia di spazio, nelle quali, riempitele d'acqua, tuffare i piedi del letto prima di coricarci per isolarlo dagli insetti. Abbiamo pure dovuto preoccuparci dell'eventualità di venire aggrediti dai briganti a scopo di ricatto, e quindi abbiamo deciso di provvedere per noi e per un fidato nostro servo che ci doveva accompagnare, quattro carabine [...] del recentissimo modello a ripetizione, e quattro rivoltelle di grosso calibro, da portare costantemente su noi lungo il viaggio nell'interno".

3 *Ibid.*, pp. XII-XIV.

4 SONNINO (Sidney), "I contadini in Sicilia" in *op. cit.*, p. 68 : Chi è che non ha letto qualche descrizione delle impareggiabili bellezze dell'ampia arena che si eleva intorno al golfo di Palermo, la vegetazione lussureggiante della quale le ha meritato il nome di Conca d'Oro ? Certo la mia umile penna non si attenda a tanta impresa, degna soltanto d'un Goethe".

5 *Ibid.*, p. 217 : "La Sicilia non ha nulla da invidiare a nesun'altra regione d'Italia, per non dire del mondo intiero".

6 CROCE (Benedetto), *Storia del Regno di Napoli*, Bari, 1966 (1a ed. 1924), p. 249 : "La menzogna convenzionale della inesauribile ricchezza e feracità della terra meridionale, negletta dai suoi abitatori che si addormentano tra le sue delizie, cupidamente cercata dagli stranieri, ai quali poi incoglie male, perché, entrati nel giardino di Armida, vi si ammaliscono e corrompono".

7 FRANCHETTI (Leopoldo), "Condizioni politiche e amministrative della Sicilia" in *Inchiesta in Sicilia*, *op. cit.*, pp. 21-22. "Le valli [...] pare che debbano nascondere cose strane e non mai viste[...]. Si rimane soli a camminare in mezzo al silenzio della deserta campagna. Allora il nuovo viaggiatore si sente preso da un profondo senso d'isolamento, gli pare che su tutta la contrada nuda e monotona pesi come l'incubo di una potenza misteriosa e malvagia, contro la quale non ha aiuto o difesa, fuori di sé stesso e dei compagni venuti secoli d'oltre mare".

8 Discours de Giustino FORTUNATO prononcé en octobre 1880 à Bologne, à l'occasion du II congrès des coopératives de Crédit, in ZANOTTI-BIANCO (Umberto), *Giustino Fortunato*, Roma-Bari, Laterza, 1984, p. 127 : "Succede improvviso nell'animo del viandante come un senso indicibile di turbamento e di meraviglia per un non so che di universale desolazione, che gli fa credere a un cataclisma, a una recente irruzione di barbari, all'accorata elegia di quelle 'terre morte', di quegli antichi paesi abbandonati dagli uomini, di cui ci parlano i viaggiatori dell'Ellade e dell'Asia Minore".

9 FRANCHETTI (Leopoldo), *op. cit.*, p. 53 : "In mezzo a questi orrori, si sente raccontare che camminando verso oriente si trovano paesi benedetti dove si può girare le campagne senza timore di essere uccisi [...]. Il viaggiatore, stanco di ciò che ha veduto e udito, si affretta verso quella terra promessa, giunge alle province di Messina, Catania e Siracusa".

10 *Ibid.*, p. 19 : "Si sente dire di campagne e paesi padroneggiati da briganti presenti ad un tempo dappertutto, che eseguiscono le loro vendette con una rapidità ed una crudeltà spaventevole sotto gli occhi di un'intera popolazione".

11 *Ibid.*, p. 36 : "Manca nella generalità dei Siciliani il sentimento della legge superiore a tutti e uguale per tutti".

12 *Ibid.*, p. 93 : "È una maniera di essere di una data Società e degli individui che la compongono " ; "non [...] un uomo dedito al delitto, ma un uomo che sa far rispettare i suoi diritti"

13 *Ibid.*, p. 94 : "La gran facilità al sangue della popolazione della città e dell'agro palermitano ha, secondo l'opinione generale, la sua origine in talune cagioni che, quantunque siano in parte ipotetiche, pure hanno un gran carattere di verità [come] la forte mistura di sangue arabo e soprattutto berbero negli abitanti".

14 Fortunato rattache également le passé des Siciliens aux invasions barbares, carthaginoises, sarrasines et musulmanes. Cf. ZANOTTI-BIANCO (Umberto), *op. cit.*, pp. 123-124.

15 *Ibid.*, p. 232 : "[quella] mimica rapida e vivace, [...] quel girar d'occhi, [...] quelle intonazioni che formano per i Siciliani un secondo linguaggio determinato [...] da loro impiegato per esprimere quelle cose che non vogliono dichiarare apertamente".

16 NITTI (Francesco Saverio), *L'Italia del Nord e l'Italia del Sud* in "Il Mezzogiorno in una democrazia industriale", a cura di BARBAGALLO (Francesco), Roma-Bari, Laterza, 1987, p. 39 : "I meridionali hanno spesso qualità dissociali o antisociali : poco spirito di unione e di solidarietà, tendenza a ingrandire le cose o addirittura a celarle, per amore di falsa grandezza ; per poco spirito di verità [...]. Manca lo spirito del lavoro [...] manca spesso la buona fede commerciale ; manca più spesso ancora l'interesse di ogni cosa pubblica".

17 *Ibid.*, p. 232 : "Bene è vero che se limitiamo l'osservazione alle grandi isole del Mediterraneo, l'analogia fra loro diventa grandissima [...] e la spiegazione di questo fatto ci sembra molto semplici e chiara. La Sicilia, la Corsica, la Sardegna, dal Medio Evo, fino ad epoca recente, sono rimaste ugualmente fuori dalla corrente della civiltà europea [...] ; le grandi isole del Mediterraneo si rassomigliano fra loro non perché isole, ma perché tutte egualmente simili al rimanente d'Europa quale era quattro secoli addietro".

18 *Ibid.*, p. 67 : "vivamente commosso dall'offerta" ; "sorpreso che gente vestita civilmente si fermasse a chiacchierare con un suo pari".

19 *Ibid.*, p. 237 : "incompatibile della prosperità di questa nazione [...]. Una di queste due civiltà deve dunque sparire [...]. Quale sia quella che deve cedere il posto, non crediamo sia soggetto di dubbio per alcun Siciliano di buona fede e di mezzana intelligenza".

20 *Ibid.*, p. 237 : "Le condizioni sociali dell'Italia media e superiore [...] appartengono incontestabilmente ad uno stadio di civiltà posteriore in linea di tempo a quello della Sicilia".

21 *Ibid.*, pp. 237-238 : "quelle società che, secondo i criteri generalmente accettati al dì d'oggi in Europa, sono considerate le più civili ed in condizione superiore a quella del rimanente dell'umanità".

22 *Ibid.*, p. 238 : "Abbiamo ricevuto quelle nostre sorelle minori che [...] si buttavano fiduciosamente nelle nostre braccia. Erano macilenti, affamate, coperte di piaghe, e noi avremmo dovuto curarle amorevolmente, nutrirle [...] e abbiamo dette loro : crescete e moltiplicate".

23 *Ibid.*, p. 221 : "I Siciliani, considerati in generale, non sono atti a contribuire a quest'opera, poiché è precisamente il loro modo di sentire e di vedere che costituisce la malattia da curare. le opinioni, i giudizi e i suggerimenti dei Siciliani si devono premurosamente ricercare se si vuole conoscere la condizione dell'Isola e gli effetti dei rimedi applicativi. Ma questi giudizi, queste opinioni si debbono considerare come fenomeni, come sintomi d'importanza capitale per chi vuol scoprire l'indole ed il processo della malattia, non come norme direttive per la cura. Spesso il sentir l'ammalato lamentarsi della sete, è pel medico, una ragione di non dargli da bere".

24 GRAMSCI (Antonio), *La questione meridionale*, a cura di F. De Felice et V. Parlato, Roma, 1973, p. 174.

25 Cf. M. La Motta, "Le inchieste del 1975-76 nell'opinione pubblica siciliana" in *Nuovi Quaderni del Meridione*, n° 51-52, pp. 157-176.

26 Cf. "La Sicilia dei Signori Sonnino e Franchetti", in *Il Giornale di Sicilia*, Palermo, 27/02/1977, aujourd'hui in : *Nuovi Quaderni del Meridione*, cit., pp. 182-186.

27 Cf. JANNAZZO (Antonio), "Sonnino meridionalista", Roma-bari Laterza, 1986, p. 67.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. L'*Inchiesta in Sicilia* de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino », *Italies* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/3393>

Référence papier

Sophie Nezri-Dufour, « La découverte de l'altérité méridionale à travers les voyages d'exploration sociale. L'*Inchiesta in Sicilia* de Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino », *Italies*, 1 | 1997, 97-114.

À propos de l'auteur

Sophie Nezri-Dufour
Université de Provence

Droits d'auteur

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumé

Au lendemain de l'Unité, alors que l'Italie est supposée avoir donné naissance à une identité italienne et à une série de valeurs communes, la fracture existant entre le Nord et le Sud s'impose comme l'un des facteurs les plus déstabilisants du nouvel état et de sa politique. La méconnaissance de la réalité du Sud représente en effet un phénomène qui menace l'équilibre du rêve italien.

Leopoldo Franchetti et Sidney Sonnino, positivistes et patriotes soucieux d'analyser de visu les dysfonctionnements du nouvel Etat, entreprirent en 1876, parallèlement aux enquêtes gouvernementales alors commanditées par le Parlement, d'organiser un voyage en Sicile. Désirant mettre fin à une vision déformée et passionnée de la Sicile, ces trois jeunes gens décidèrent d'entreprendre leur voyage sans préjugés d'aucune sorte, avec la ferme résolution de considérer d'un œil neuf et critique, soucieux de vérité, cette partie de l'Italie.

Il faut pourtant bien reconnaître que leurs descriptions de la Sicile, liées bien souvent à la superposition de mythes divergents, ne manquent pas dans leur compte rendu : ainsi, après avoir dans un premier temps chanté les beautés de la Sicile, c'est sans grand souci de mesure qu'ils la décrivent, quelques lignes plus loin, comme une contrée épouvantable et peuplée de barbares. Cette déformation liée à la rémanence de préjugés, associée à l'indéniable volonté progressiste qui avait présidé au voyage de Sonnino et Franchetti, indiquait ainsi, dès le lendemain de l'Unité italienne, la profondeur du problème identitaire des deux Italies.

Entrées d'index

Mots-clés : fracture (nationale), Franchetti (Leopoldo), identité, préjugé, Sonnino (Sidney), voyage

Géographique : Sicile, Mezzogiorno

Chronologie : XIXe